



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52388

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Aufblätterung der *faisceaux*, der »Sinnbündel« komplementärer Informationen und konträrer Intentionen, läßt schließlich die Metastruktur eines manipulativen Prozesses erkennen: den Dreischritt »faire croire, faire dire, faire faire« (238) – Funktionselement einer Propagandamaschine, die während der Fronde auf Hochtouren lief, ohne freilich eine originäre Erfindung der Frondeure gewesen zu sein.

Genau an diesem Punkt könnte eine weiterführende Beschäftigung mit der Flugschriftenpublizistik des Ancien Régime einsetzen. Denn das von Jouhaud entwickelte – und virtuos gehandhabte – medienkritische Instrumentarium läßt sich nicht nur auf die Mazarinaden anwenden, sondern auch auf die Agitationsliteratur der Religionskriege, der Pariser Ligue, der Volksaufstände und städtischen Revolten vor und nach der Fronde sowie am Vorabend der Revolution. Diese Kontinuität herauszuarbeiten bleibt Aufgabe einer Globalanalyse, die die vorliegende Arbeit weder ist, noch sein will.

»Merci, Christian Jouhaud, de nous apprendre à lire« – bedankt sich Denis Richet im Vorwort (14). Sein Dank gilt einem selbstbewußten Vertreter jener jüngeren französischen Historikergeneration, die aus dem Schatten der Annales-Schule herausgetreten ist »pour respirer un peu l'air de la vie« (9). Und so endet dieses brillant geschriebene und spannend zu lesende Buch auch nicht im Tabellengrab, sondern mit den herbeizitierten Worten *Ayme-moy, lecteur, et Adieu* (244). Der Rezensent hofft: *à bientôt*.

Eckart BIRNSTIEL, Berlin

Bernd ROECK, Elias Holl. Architekt einer europäischen Stadt, Regensburg (Friedrich Pustet) 1985, 287 p.

Publiée à temps pour pouvoir figurer dans la liste des publications suscitées par le bi-millénaire d'Augsbourg, la nouvelle biographie d'Elias Holl proposée par Bernd Roeck n'en est pas pour autant une œuvre de circonstance; bien écrite, solidement documentée et intelligemment conçue, elle a au contraire tout ce qu'il faut pour devenir une œuvre de référence.

Parfait connaisseur de l'histoire sociale d'Augsbourg, Bernd Roeck a pour première qualité de bien enraciner son personnage dans l'épaisseur de son temps et la profondeur de sa société. Refusant l'image traditionnelle d'un génie prométhéen et solitaire, il insiste en sens inverse sur la multiplicité des liens rattachant Elias Holl à l'artisanat d'Augsbourg. Issu de lignées d'artisans du bâtiment implantés dans la ville depuis plusieurs générations, fils d'un entrepreneur en construction (»Maurermeister«) prospère et apprécié de l'élite augsbourgeoise, formé par son père aux techniques du métier et lui succédant à sa mort, Elias Holl est d'abord un artisan, tant par son environnement social que par son horizon mental ou sa formation, et ses débuts sont même d'une »normalité exemplaire«, puisqu'il attend la mort de son père (en 1594 – il a alors 21 ans) pour se marier et accéder à la maîtrise.

Grâce à la réputation de son père, mais aussi à sa parfaite connaissance de son métier et à son aptitude à trouver des solutions ingénieuses et simples à des problèmes techniques compliqués, il s'impose rapidement comme un des architectes préférés de la classe dirigeante urbaine (patriciens et négociants) et, accompagnant précisément un négociant d'Augsbourg en voyage d'affaires en Italie, il voit ainsi s'offrir à lui la chance d'un séjour de plusieurs mois à Venise (1600–1601). Cette qualification supplémentaire, jointe à la faveur dont il jouissait déjà auprès des familles les plus influentes de la ville expliquent sa nomination en 1602 comme »architecte municipal« (»Stadtwerkmeister«), promotion appréciable tant en raison de ses responsabilités (les moyens financiers mis à sa disposition par la ville varient entre 10 et 15 000 florins, soit 2 % du budget municipal), qu'en raison de sa rémunération (quatre fois le revenu annuel moyen d'un maître-maçon d'Augsbourg).

Cette promotion à elle seule – pas plus d'ailleurs que la qualification technique et l'inventivité



architecturale d'Elias Holl – ne suffit cependant pas à expliquer sa prodigieuse carrière ultérieure. Si dans les vingt ans qui suivent, il s'impose comme le plus grand architecte allemand de son temps, c'est – et sur ce point la démonstration de Bernd Roeck est particulièrement convaincante – en raison de la rencontre entre le talent d'un homme et la conjoncture d'une époque. La nomination d'Elias Holl comme »Stadtwerkmeister« intervient en effet au moment même où le Conseil de la ville décide de lancer un programme de construction portant sur une vingtaine d'années et d'ambition comparable (toutes proportions gardées) à la métamorphose de Rome sous le pontificat de Sixte-Quint ou à la reconstruction de Londres après le grand incendie de 1666. Plusieurs raisons rendent compte du lancement de ce programme: l'état florissant d'abord des finances municipales (jamais les réserves en caisse n'ont été si élevées – plus de 600 000 fl en 1604), les difficultés du bâtiment ensuite incitant le Conseil à mettre en œuvre une politique conjoncturelle de grands travaux pour lutter contre le sous-emploi, la volonté politique enfin du Conseil de manifester la puissance de la ville et ses prétentions à être la »capitale secrète« (»heimliche Hauptstadt«) de l'Empire par le lancement d'un programme urbanistique fortement inspiré de références antiques et humanistes.

Amorcé par la construction sur la place de l'ancien hôtel de ville d'une fontaine dédiée à Auguste, fondateur de la ville, ce programme entraîne ensuite la multiplication des chantiers remodelant le centre de la ville (Arsenal, boucherie municipale, collège Ste-Anne, Office des sceaux, beffroi), fait travailler sous les ordres d'Elias Holl plusieurs centaines de personnes (550 en 1608) et culmine avec la construction du nouvel hôtel de ville d'Augsbourg. Bâti à une vitesse exceptionnelle (moins de cinq ans entre la pose de la première pierre le 15 août 1615 et la première délibération du Conseil dans ses nouveaux locaux le 3 août 1620), donnant du travail à près de 200 personnes, construit avec des marbres de la région de Salzbourg, des glaces de Vénétie, des cuivres de Hongrie, des pierres de Franconie, cet hôtel de ville d'un classicisme aussi sobre que majestueux n'est pas seulement le chef d'œuvre d'Elias Holl mais aussi l'expression la plus marquante (en particulier dans sa décoration intérieure et son programme iconographique) de la philosophie politique de l'élite dirigeante urbaine.

La multiplication des grands chantiers municipaux (sans parler des commandes extérieures qu'Elias Holl trouve encore le temps d'exécuter en plus) ne donne pas simplement la mesure de sa puissance de travail; elle est surtout pour lui l'occasion d'affirmer et de perfectionner sa maîtrise architecturale et – par l'intermédiaire en particulier d'une étude approfondie de la géométrie et de l'arithmétique – de passer progressivement de l'état de maître d'œuvre à celui d'architecte au sens moderne du terme. Cette réussite va de pair avec la poursuite de l'ascension sociale d'Elias Holl mariant ses enfants dans la bonne bourgeoisie de la ville, jouissant à l'époque de sa plus grande réussite d'une fortune bien dix fois supérieure à celle de son père et choisissant enfin en 1618 de s'installer dans le quartier le plus riche de la ville. Elle est inséparable enfin d'un réalisme alors fort répandu à Augsbourg, réalisme qui lui fait accepter sans scrupules inutiles, tout protestant qu'il soit, la construction d'une chapelle de pèlerinage aux portes d'Augsbourg. Mais après l'achèvement de l'hôtel de ville, les temps changent: devant la présence de plus en plus obsédante de la guerre, Elias Holl consacre tous ses efforts à la remise en état des fortifications de la ville; après la prise de la ville par les Impériaux et la politique de recatholicisation imposée par l'Edit de Restitution (1629), il se voit contraint de renoncer à sa charge de »Stadtwerkmeister«; âgé et affaibli, il traverse en silence les épouvantes de la guerre et meurt à près de 73 ans deux ans avant la paix.

Abondamment illustré et écrit dans une langue élégante et aisée, le livre de Bernd Roeck est assurément un livre que l'on prend plaisir à lire et à regarder; mais par la solidité de son information, la précision de ses index et annexes, l'aisance avec laquelle il combine l'approche sociale et l'approche biographique, la manière enfin avec laquelle il sait situer l'histoire de l'art à la rencontre entre l'étude des œuvres et des théories artistiques d'un côté et



l'analyse du contexte socio-politique de l'autre, il peut également être considéré comme un exemple réussi de biographie, un livre dont tireront profit aussi bien l'historien social que l'historien de l'art, l'historien de l'Allemagne moderne que l'historien d'Augsbourg.

Etienne FRANÇOIS, Nancy

Michel PARENT, Vauban. Un encyclopédiste avant la lettre, Paris (Berger Levrault) 1982, 217 S. (Collection »Illustres inconnus«).

Versteht man die Geschichtsschreibung im Sinne Jan Huizingas als die Wissenschaft, durch die eine Kultur Rechenschaft über sich selbst ablegt, so erfüllt die französische Historiographie diesen Anspruch in besonderem Maße. Dabei vermeiden ihre verschiedenen Richtungen, sei es die Schule der »Annales«, die der »Cliometriker« oder die der »Nouvelle Histoire« sowohl die Scylla einer ikonographischen als auch die Charybdis einer reduktionistischen Methode, die Geschichte aufgrund verzögerter sozio-ökonomischer Modernisierungen als Fehlentwicklung deterministisch interpretiert. Gerade die französische historische Mentalitätsforschung und der sozialtheoretisch-epistemologische Ansatz Michel Foucaults zeigen in ihrem Bemühen um eine anthropologisch orientierte Forschung, welcher paradigmatische Stellenwert kulturellen Normen und gesellschaftlichem Wissen zukommt.

Das rechtzeitig zum 350. Geburtstag Vaubans 1983 von Michel Parent vorgelegte Buch löst diesen doppelten Anspruch französischer Geschichtsschreibung ein: Es situiert Denken und Werk des Marschalls Vauban in die sozial- und vor allem wissenschaftsgeschichtlichen Wirkungszusammenhänge seiner Zeit und macht zugleich deutlich, wie die reformorientierten Intentionen des Marschalls gesellschaftspolitische Konzepte und Lösungen der Französischen Revolution vorwegnehmen. Zugleich liefert es einen gewichtigen Baustein zur Fortentwicklung der historischen Kultur in Frankreich, indem Vaubans Werk als Festungsbaumeister, mehr noch als gesellschaftskritischer Denker ohne panegyrische Untertöne als integraler Bestandteil der politischen Kultur der V. Republik dargestellt wird.

Dabei wird die naheliegende Gefahr vermieden, die Geschichte als Legitimationsmaterial für politische Zwecke zu mißbrauchen. Ganz im Gegenteil: Das umfangreiche Œuvre des »Honnête Homme« Vauban, das sich mit bautechnischen, militärstrategischen, agronomischen, statistischen, geographischen, organisatorischen, religionspolitischen, fiskalischen und politischen Problemen befaßt, bietet um so mehr Anlaß zu einer solchen Interpretation, als es in seiner Absicht lag, den absolutistischen Staat auf eine bürgerliche Grundlage zu stellen und moderne Vorstellungen von der Funktionalität und Rationalität bürgerlicher Politik zu realisieren.

Die einzelnen Kapitel lassen das Werk Vaubans als Quellen zum Sprechen kommen: Funktionalität, Ästhetik und Symbolwert seiner Festungen ebenso wie die aus der Sorge um das Wohlergehen des »Menu Peuple« entstandenen Beobachtungen zur Lage der Unterschichten, zum Stand der Infrastruktur und zum Steuersystem des Ancien Régime. Vaubans Vorschläge erscheinen besonnen und am Wohl Frankreichs orientiert, auch dann, wenn sie den privilegierten Ständen und, was die Dîme Royale (1707) betrifft, auch dem König mißfallen sollten. Parent sieht in den pragmatischen Lösungsvorschlägen Vaubans eine größere Chance zur Durchsetzung und eine längerfristige historische Wirkung im Jahrhundert der Aufklärung als in utopischen Totalentwürfen. Dabei geht der Autor vom gegenwärtigen Forschungsstand zur Geschichte des Ancien Régime (vor allem den Studien Pierre Gouberts und Robert Mandrou und der Spezialliteratur zu Vauban) aus und erweitert ihn nach zwei Richtungen: Bisher wenig berücksichtigte Aspekte des Werkes Vaubans, wie z. B. seine Friedenskonzepte, werden herangezogen und in seine Gesamtintentionen integriert. Interpretatorisch neu ist die Deutung Parents, der seit 1969 als Inspecteur Général des Monuments historiques und heute als Präsident